

**P R I X**

**DE L'ACADÉMIE ROYALE**

**DE**

**CHIRURGIE.**

---

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Christine n° 2.

---

MÉMOIRES  
SUR LES SUJETS PROPOSÉS  
POUR LES PRIX  
DE L'ACADÉMIE ROYALE  
DE CHIRURGIE.

NOUVELLE ÉDITION AVEC NOTES.

---

TOME CINQUIÈME.

---

PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS,  
CHEZ MENARD ET DESENNE, FILS, LIBRAIRES,  
RUE GIT-LE-COEUR N° 8.

---

1819.



---

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

---

EN 1796, l'an IV de la république, l'École de Santé de Paris a fait parvenir dans tous les départemens, ainsi que dans les pays étrangers, un avis sur la continuation des Mémoires des ci-devant *Faculté de Médecine, Académie de Chirurgie, et Société de Médecine*; l'École, en publiant aujourd'hui le cinquième volume des prix de l'Académie de Chirurgie, acquitte, en partie, l'engagement qu'elle a contracté. Ce discours préliminaire renferme l'histoire analytique des sujets des prix sur l'Hygiène chirurgicale, proposés depuis l'année 1775, jusques et compris l'année 1783.

### *Sujet du Prix de l'année 1775.*

L'Académie de Chirurgie avoit proposé, pour le prix de l'année 1773, la question suivante : *Quelle est, dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choses nommées non-naturelles ?* La manière différente dont la question, quoiqu'énoncée en termes si clairs, avoit été saisie, obligea de remettre le même sujet pour l'année 1775, avec promesse d'un prix double. Les desirs de l'Académie ont alors été satisfaits ; et il ne lui est resté que le regret de n'avoir que deux médailles à donner. Elle a adjugé la première au Mémoire n° 10, qui a pour devise ce passage d'Hippocrate, tiré du premier livre de ses Epidémies, sect. 2. : *Circà morbos duo exerceto, ut juves, aut non noceas.* L'ouverture du papier cacheté, dans lequel on croyoit trouver le nom et les qualités de l'auteur, indiquoit seulement par quelle voie on pourroit les apprendre. Ce n'est pas la première fois que cette précaution a été prise par des concurrens, qui veulent rester inconnus, si le succès n'a point couronné leurs productions ; mais ce cas-ci a offert une particularité toute nouvelle.

Deux chirurgiens, également recommandables par leurs talens, se présentèrent comme auteurs du mémoire préféré, non pour le revendiquer exclusivement, et s'en approprier la gloire aux dépens l'un de l'autre ; ils y ont travaillé de concert. Animés du même zèle, une émulation, qu'on ne peut trop louer, les a rendus amis. Quoiqu'éloignés de dix lieues par leurs domiciles, ils avoient un commerce

reglé, dont le desir de s'instruire réciproquement étoit le motif. Depuis plusieurs années, ils se faisoient part de leurs remarques et de leurs réflexions sur différens cas de pratique : ils ne se sont pas caché le dessein qu'ils avoient de traiter la question proposée pour le prix de l'Académie, et se sont communiqué successivement le projet, le plan et l'ébauche de leurs Mémoires respectifs ; enfin, ils ont cru ne devoir en faire qu'un seul ouvrage, dans lequel ils ont fondu et réuni leurs sentimens et leurs observations, sans aucune prétention de prééminence.

C'est ce travail commun que l'Académie a couronné en 1775, et qu'elle a récompensé par une médaille de cinq cents livres. Les auteurs, qui ne pouvoient se la partager, plus touchés de l'honneur que de la valeur intrinsèque du prix, se sont trouvés dans une circonstance qui ajoute à la gloire de leur succès ; ils se disputèrent sur la prééminence à laquelle ils avoient renoncé : c'étoit à qui feroit accepter la médaille à son compagnon. « Le désintéressement, dit à ce sujet le Secrétaire de l'Académie, les arbitres qu'on invoque pour faire cesser les contradictions qui s'élevent entre les prétendans à la même récompense. »

L'un de ces deux émules est M. Saucerotte, alors maître ès-arts et en chirurgie à Lunéville, et depuis associé de l'Académie, chirurgien en chef d'armée, membre de l'Institut national : il obtint, en 1766, le prix d'émulation, en 1768, le premier prix sur la question des Contre-coups dans les plaies de tête, et en 1774, l'une des cinq petites médailles. Il a publié, l'année dernière, un petit ouvrage, de la *Conservation des enfans, pendant la grossesse, et sur leur éducation physique, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de six à huit ans*, ouvrage auquel le jury, pour l'examen des livres élémentaires proposés par la Convention nationale, a décerné le premier prix.

L'autre émule est M. Didelot, alors lieutenant du premier chirurgien du Roi, stipendié de la ville et de l'hôpital de Bruyères, en Lorraine, correspondant de l'Académie, et auteur de plusieurs ouvrages utiles, que le public a accueillis, et qui ont pour titre : *Instruction pour les sages-femmes ; Avis aux gens de la campagne ; Précis des maladies aiguës et chroniques*. M. Didelot a aussi publié la relation d'une épidémie qui a régné en 1771 : deux ans après, l'Académie lui a accordé une des cinq petites médailles, pour prix de plusieurs observations intéressantes, qu'il lui avoit communiquées.

La seconde médaille du prix double de cette année, a été adjugée au Mémoire n° 8, qui a pour devise un passage de Baglivi, tiré de l'essai de cet auteur sur la fibre motrice : *Regularis vivendi modus, debitusque sex rerum non-naturalium usus et ordo, citius multo mor-*

*borum sæpè sanant, quàm Pharmacopolarum centeni pulveres.* Bagl. de fibr. motric. Lib. 1, Cap. XII.

Ce Mémoire, écrit avec beaucoup de netteté et de précision, est de M. la Flize, alors lieutenant du premier chirurgien du Roi, professeur et démonstrateur du collège de chirurgie à Nancy, chirurgien en chef des hôpitaux bourgeois de la même ville, et correspondant de l'Académie, à laquelle il a envoyé plusieurs Mémoires intéressans.

### *Sujet du Prix de 1776.*

L'Académie, persuadée qu'elle tireroit encore plus de lumières sur l'Hygiène chirurgicale, si elle donnoit séparément et successivement, pour sujet de prix, chacune des *six choses non-naturelles*, se détermina à proposer, pour le prix de 1776, la question suivante : *Comment l'air, par ses diverses qualités, peut-il influer dans les maladies chirurgicales, et quels sont les moyens de le rendre salutaire à leur traitement ?*

Sur quinze Mémoires reçus, trois ont été admis au concours : le prix a été accordé au Mémoire n° 12, qui a pour épigraphe, ces paroles du chap. XVII<sup>e</sup>, verset 28, des Actes des Apôtres, *in ipso enim vivimus, et movemur, et sumus*; « car c'est en lui que nous » avons la vie, le mouvement et l'être. »

L'auteur du Mémoire couronné est M. Champeaux, alors chirurgien gradué à Lyon, professeur d'anatomie, ancien chirurgien en chef de la Charité, correspondant de la société des Sciences de Montpellier, et de l'Académie de Chirurgie, membre de celle des Sciences, belles-lettres et Arts de Rouen, de la Société littéraire d'Auxerre, commissaire pour les rapports en justice, etc.

Son Mémoire, très-méthodique, est rempli de recherches intéressantes : il a fait usage des nouvelles expériences sur l'air fixe : les différentes qualités de l'air chaud, froid, sec et humide, sont considérées par les effets des influences qui y sont relatives ; des faits de pratique servent par-tout de preuve à la théorie : l'auteur expose les moyens de remédier à l'excès de ces qualités, lorsqu'elles pourroient être nuisibles, et examine le cas où ces excès même peuvent être salutaires, et où il est à propos de les procurer. Les moyens de purifier l'air des exhalaisons putrides, et de le rendre salutaire dans le traitement des maladies, sont exposés d'après les connoissances les plus profondes.

Le Mémoire n° 5 a eu plusieurs suffrages : L'Académie, qui n'avoit qu'une médaille à donner, a jugé que ce Mémoire étoit digne de

l'impression (1), et lui a accordé le premier *accessit*. Il est de feu M. Camper, associé étranger de l'Académie, de la société royale de Londres, ancien professeur d'anatomie et de chirurgie à Amsterdam, et dans les Universités de Franeker et de Groningue, en Frise.

La devise du Mémoire de M. Camper est tirée d'une traduction de Plutarque : *Neque est, neque erit ars ulla sine veritate.*

Le troisième Mémoire admis au concours, n° 2, a pour devise une proposition d'Hippocrate, relative à l'air : *Aer mortalibus solus vitæ et morborum est auctor.* Hippoc. Lib. de Flatibus: *Jano Cornario interprete.* Ce Mémoire, concis et très-chirurgical, qui est de M. Lombard, chirurgien-major de l'Hôpital-Militaire et de l'Hôpital-Général, à Dôle, en Franche-Comté, a paru mériter d'être imprimé à la suite de celui de M. Camper.

M. Lombard avoit déjà eu, en 1775, un *accessit*, et le prix d'émulation. Deux bons Mémoires fournis sur d'autres sujets de chirurgie, le lui auroient encore procuré cette année; mais l'Académie a cru lui décerner une récompense plus flatteuse, en lui accordant des lettres de correspondant, qu'il n'a point sollicitées.

#### *Sujet du Prix de 1777.*

L'Académie avoit proposé, pour le prix de cette année, le sujet suivant : *Exposer les règles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales.*

L'Académie demandoit qu'on appliquât spécialement à la cure de ces maladies les connoissances capables de perfectionner la pratique sur cet objet intéressant : elle n'a reçu que dix Mémoires, dont trois seulement, lui ont paru mériter attention.

L'auteur du Mémoire n° 3, qui a pour devise un aphorisme d'Hippocrate, bien adapté au sujet... *Non pura corpora quanto plus nutries, eò magis lædes*, a traité, avec une grande supériorité, la partie physique, relativement à la matière nutritive. Il a fait, sur cela des expériences qui réunissent l'agréable à l'utile; mais il s'est trop peu occupé de la question chirurgicale. Il a examiné le rapport et l'analogie de la substance amylacée avec nos humeurs, et les propriétés des alimens en général : il s'est étendu sur les connoissances fondamentales de la question, qu'il a à peine effleurée. Les fondemens ne sont pas l'édifice; quoiqu'ils en soient la base et le soutien. Enfin, on sait que l'art de guérir commence où finit la physique : *Ubi desi-*

(1) Il est imprimé dans la seconde Partie de ce volume, après le Mémoire couronné, sur les *Passions de l'ame.*

*nit physicus, ibi incipit medicus.* C'est avec peine que l'Académie n'a pas admis au concours un mémoire qui a d'ailleurs un mérite très-distingué.

L'auteur du Mémoire n° 1, qui a pour devise ce passage de Fernel... *Una gula omnium propè morborum mater, etiam si alius genitor,* a bien saisi l'état de la question, et n'est pas sorti de l'enceinte assez vaste qu'il avoit tracée. Il a divisé les maladies chirurgicales en aiguës et en chroniques; et c'est d'après cette distinction générale qu'il a traité de l'influence du régime dans la cure de ces maladies. On voit, par ses recherches, qu'il a profondément étudié son sujet: c'est plutôt l'amas de matériaux propres à faire un excellent mémoire, qu'il a présenté, qu'un ouvrage tel qu'on pouvoit l'espérer. Les détails multipliés montrent un praticien réfléchi; mais les choses ne sont pas assez digérées; et on les trouve trop souvent telles que les auteurs les lui ont fournies.

Le Mémoire n° 6 est écrit avec beaucoup de clarté et de méthode; Il a pour devise cette proposition de Celse: *Summa medicina non-uti medicamentis.* L'auteur auroit réuni tous les suffrages, s'il eût étendu ses vues sur un plus grand nombre d'objets relatifs à la question. Les matériaux du n° 1 employés par l'auteur du n° 6, formeroient un ouvrage qui laisseroit peu à désirer.

D'après ces considérations, l'Académie a décidé qu'elle remettoit pour l'année 1779 le prix sur les règles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales.

### *Sujet du Prix de 1778.*

L'Académie avoit proposé, pour le prix de cette année 1778, le sujet suivant: *Exposer les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant lesquelles on en doit prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.* Quoique cet énoncé fût clair, et qu'il désignât avec précision le vœu de l'Académie, elle crut convenable de joindre au programme de 1777, un mot d'explication pour circonscrire la matière, et favoriser le travail des concurrens.

« Les Anciens, est-il dit dans ce programme, étoient fort instruits » sur les avantages et sur les inconvéniens respectifs du mouvement » et du repos. *Jérôme Mercurialis*, dans son art gymnastique, a approfondi cette matière avec une grande érudition. Il seroit possible de traiter, d'une manière aussi curieuse qu'utile, des différens exercices, et comment ils agissent sur le corps en général, et en particulier sur différentes parties, relativement au temps, au lieu, à la nature de l'exercice, à son degré, à sa durée; et quelles

» précautions il faut prendre pour en assurer le succès. Cette partie  
 » de l'hygiène n'a été considérée jusqu'ici que par rapport à la con-  
 » servation de la santé ; mais l'Académie de chirurgie , qui a la per-  
 » fection de l'art pour objet essentiel , demande que les conuois-  
 » sances acquises sur cet objet , et les nouvelles vues qu'il peut  
 » offrir , soient appliquées spécialement à la cure des maladies chi-  
 » rurgicales. »

L'Académie n'a reçu que huit mémoires , et ils n'ont pas rempli ses intentions , si positivement exprimées dans le programme. Les auteurs ont beaucoup divagué , et ont trop souvent perdu de vue le sujet principal.

L'auteur du Mémoire n°7 , ayant pour devise , *Magnæ molis opus* , s'est fort étendu sur les connoissances fondamentales du sujet : il a cru avoir franchi les bornes prescrites , et à peine est-il entré dans la carrière. Son travail offre des divisions très-complètes des diverses sortes d'exercices actifs , passifs et mixtes. Dans les premiers , le mouvement est entièrement produit par les personnes qui s'exercent ; dans les seconds , il est opéré par des causes qui agissent sur les personnes exercées ; dans les troisièmes , le mouvement est tour-à-tour reçu et donné par les personnes qui s'exercent , et par les corps qui concourent à leur exercice.

Du premier genre sont le jeu de billard , de la boule , des quilles , du palet , du volant ; de la paume ; le ballon , le mail , la chasse , l'action de nager , de faire des armes , de sauter , de danser , etc. la promenade , la course et les différens exercices de la voix.

« Dans la plupart de ces exercices , dit l'auteur , toutes les parties du corps , qui sont susceptibles de mouvement , subissent son impression. L'on marchè , on va , on vient , on se tourne , on se retourne en mille manières ; on s'étend , ou l'on se retrécit au besoin ; on donne plus ou moins de force et de jeu à ses mouvemens et à ses coups ; les bras , la tête , le tronc , les pieds , les yeux , la langue même agissent ; on parle avec plus ou moins de véhémence , on crie quelquefois ; tout est en action dans ces exercices. »

L'auteur les parcourt chacun en particulier , et en explique toutes les propriétés. On desiroit une dissertation chirurgicale , qui envisageât le mouvement et le repos sous un aspect thérapeutique ; et l'on n'a presque aperçu qu'un ouvrage de littérature. Nous nous contenterons d'exposer ce que l'auteur dit du jeu de billard ; et l'on jugera , comme nous , que ces détails étoient superflus : peut-être seroient-ils mieux placés dans un traité élémentaire de gymnastique.

« Ce jeu a cet avantage sur les autres , qui se prennent en plein air , qu'il peut les suppléer , quand le temps est mauvais. Dans une salle plus ou moins vaste , est placée une grande table qui forme

» carré long ; un tapis vert très-uni la couvre ; ses bords , relevés  
 » de quelques pouces , en sont pareillement garnis ; et six trous ,  
 » qu'on nomme blouses , sont distribués , à égale distance , sur les  
 » deux lignes les plus longues du carré ; deux boules d'ivoire , pous-  
 » sées avec adresse , roulent et se chassent mutuellement sur cette  
 » surface. La bille qui met sa rivale en fuite , et qui a le secret de la  
 » précipiter dans l'une des blouses , est la bille victorieuse.

» On conçoit dès-lors , continue l'auteur , combien de mouve-  
 » mens divers ce jeu exige , et combien ces mouvemens doivent  
 » mettre tout le corps en action , ses extrémités inférieures sur-tout.  
 » Ici c'est sur le bout des pieds que tout le corps doit être porté  
 » pour atteindre à la bille ; là , ce sont différentes autres attitudes  
 » aussi gênantes , qui resserrent ou qui étendent les muscles du  
 » tronc ; c'est tantôt l'adresse , tantôt la force combinées qui don-  
 » nent la victoire. Le billard est un mélange de vivacité et de len-  
 » teur , de peine et de plaisir ; et c'est sous ce regard , sans doute ,  
 » qu'il récréé autant l'esprit , qu'il exerce le corps. »

On peut apprécier le travail de l'auteur de ce Mémoire , d'après cet exemple. Il entre dans les mêmes détails sur tous les autres exercices actifs , et indique ensuite les précautions générales et particulières , pour en assurer le succès. Il subdivise les différens exercices de ce premier genre en violens et en modérés.

Il suit pareillement ce qui regarde les exercices de second genre , compris dans l'agitation opérée par le branle d'un berceau , ou par les différentes voitures , telles que la litière , la chaise-à-porteurs , le carosse , le traîneau , la charette , le bateau ou la navigation. Au défaut de ces moyens , il indique un lit suspendu , qu'on agiteroit ; enfin , le troisième genre d'exercices qui participent des deux genres précédens , comprend celui qu'on fait étant assis , sans autre appui , sur une corde suspendue et agitée , ce qui constitue la branloire ; le jeu qu'on appelle escarpolette , et l'équitation. Le chapitre des frictions , qui suppléent à l'exercice , est fort bien traité ; mais ce qui regarde l'art de guérir tient si peu de place dans ce Mémoire , d'ailleurs rempli de recherches curieuses , que , malgré les éloges qu'il pourroit recevoir dans toute société littéraire , l'Académie n'a pas cru devoir l'admettre à une seconde lecture , pour concourir au prix proposé.

Le Mémoire n° 1 a pour devise cette sentence de l'Ecole de Salerne... *Si tibi deficiant medici , medici tibi fiant hæc tria , mens hilaris , quies moderata , diæta* , c'est-à-dire , qu'avec de la gaieté , un exercice modéré , et un bon régime , on peut se passer de médecin. Cet ouvrage est le fruit d'une application fort recherchée. L'auteur a recueilli , principalement chez les Anciens , tout ce qu'il y a trouvé

sur le mouvement et sur les différentes sortes d'exercices ; et il les a considérés comme moyens applicables à la cure des maladies chirurgicales. Il n'a pas travaillé inutilement pour son instruction ; mais la matière n'est pas digérée : le défaut d'ordre et de méthode fait trop sentir la tâche laborieuse que l'auteur s'est imposée. Le lecteur semble partager la peine qu'il a prise.

L'Académie a distingué le Mémoire n° 6, qui a pour épigraphe ce passage de Jérôme Mercurialis : *Tot atque tanta ad vitam sanam traducendam bonæ præstant exercitationes, quot et quanta vix ulla alia medicinæ instrumenta.* L'auteur ne s'appesantit pas sur les détails élémentaires : il a bien saisi l'esprit du programme ; mais les exemples de pratique, dont il a cherché à étayer sa doctrine, sont en général peu intéressans, et pris dans la classe des faits vulgaires. On desireroit quelquefois plus de justesse dans leur application : avec un peu plus de travail, l'auteur eût tiré le meilleur parti de son sujet.

Ces considérations ont déterminé l'Académie à réserver le prix double, pour l'année 1780, sur la même question.

#### *Sujet du Prix de 1779.*

Lorsque l'Académie s'est déterminée à proposer une seconde fois, pour la question du prix de cette année, *les règles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales*, elle ne s'est pas attendue à trouver dans les ouvrages qui lui seroient adressés, ou des découvertes particulières, ou des vues nouvelles pour le progrès de l'art : le sujet n'en étoit pas susceptible ; il exigeoit cependant une étude assez pénible pour recueillir les connoissances éparses sur cette matière, les apprécier, et en faire une application judicieuse au traitement des maladies du ressort de la chirurgie. C'est un corps de doctrine qui manque, du moins à l'instruction des élèves.

La manière de vivre dans les maladies chirurgicales ne peut pas être arbitraire : on n'a que trop souvent l'occasion de remarquer les mauvais effets du régime et même de mettre sur son compte les événemens funestes. Il faut donc qu'il y ait des règles de conduite, à l'inobservation desquelles on puisse attribuer ces désordres, et il est important de les connoître. Hippocrate en a dictées, que la raison et l'expérience ont également consacrées : mais ce sont des maximes très-générales, dont l'application aux différens cas particuliers, extrêmement variés par un concours presque infini de circonstances, exige plus de discernement et de sagacité qu'il ne faut d'intelligence pour les concevoir et les retenir.

## PRÉLIMINAIRE.

9

Les auteurs des douze Mémoires que l'Académie a reçus sur la demande proposée, ont puisé dans les mêmes sources les bons principes qui font la base de leur travail. Deux de ces Mémoires, sous les nos 3 et 8, montrent dans leurs auteurs une connoissance fort étendue des détails de la pratique, et une application raisonnée des règles générales aux cas particuliers.

Le n° 8 a pour devise ce passage de Galien : *Nullum tam efficax remedium medicina habet, quod auxilium afferre queat, si ei victus ratio resistat, vel non adjuvet* ; « le remède le plus efficace n'est d'au- » cun secours, s'il est contrarié, ou n'est pas secondé par le régime. » L'auteur entre dans les plus grands détails sur chaque espèce de maladie : l'Académie a récompensé son travail en lui accordant l'une des deux médailles qui formoient le prix double de cette année. L'auteur est M. Tissot, ci-devant inspecteur des hôpitaux civils et militaires des sixième et dix-huitième divisions, et depuis chirurgien en chef adjoint de l'armée de Sambre et Meuse. Il a inséré ce Mémoire, avec des changemens, dans le tome I<sup>er</sup> de ses œuvres, imprimées en 1795 par arrêté des représentans du peuple.

Le Mémoire n° 3 n'a pas paru moins intéressant, et a le mérite d'être plus concis. L'auteur a fait de grandes recherches ; sa doctrine est nourrie du suc des meilleurs auteurs, exactement identifié au sujet : l'érudition est bien méditée ; elle coule, pour ainsi dire, de l'esprit et de la mémoire, sous la plume. Elle sera facilement distinguée, par les connoisseurs, de celle qu'on va quêter dans des tables de matières, et que l'on ne fait que transporter dans l'ouvrage qu'on publie.

Ce Mémoire, auquel l'Académie a accordé la seconde médaille du Prix double, a pour épigraphe un passage de l'*Histoire naturelle de l'Homme*, par M. Leclerc, en ces termes : *La médecine seroit bien plus admirable, les médecins et les malades bien plus heureux, si l'on pouvoit, dans tous les cas, trouver le remède dans l'aliment, et l'aliment dans le remède*. Ce Mémoire a encore pour devise ce trait de Celse : *Optimum medicamentum est opportunè cibus datus qui quando primum dari debeat, quaeritur* : « Les alimens donnés à propos sont d'excellens remèdes ; mais il est difficile d'en régler l'administration. »

L'auteur est M. Laffize, le même, qui, en 1775, a partagé le Prix double, (sur l'Influence des choses nommées non-naturelles, dans le traitement des maladies chirurgicales), avec MM. Saucrotte et Didelot.

*Sujet du Prix de 1780.*

De quatorze mémoires que l'Académie a reçus sur cette question :

*Exposer les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans les maladies chirurgicales ;*

Cinq, après une première lecture, ont été retenus au concours : un mûr examen a fait donner la préférence à deux, les n<sup>os</sup> 11 et 10, qui ont partagé le Prix double. M. Louis, dans la séance publique de cette année, a donné une courte analyse de ces Mémoires. On peut consulter en outre les réflexions judicieuses dont il a fait précéder en 1779 l'annonce de ce Prix, et qui sont insérées dans la séance publique de cette année, imprimée in-4<sup>o</sup>.

L'auteur du mémoire n<sup>o</sup> 11 est M. Rheyne, alors élève en chirurgie de l'école-pratique. L'auteur du Mémoire n<sup>o</sup> 10 est M. Lombard, dont il a été parlé plus haut.

#### *Sujet du Prix de 1781.*

L'Académie avoit donné, pour le sujet du Prix de cette année, la proposition qui suit :

*Exposer les effets du sommeil et de la veille, et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.*

Elle n'a reçu qu'onze mémoires. Le n<sup>o</sup> 2, écrit en latin très-pur, d'un style nerveux et concis, a réuni tous les suffrages. Il a pour devise la phrase qui termine la 33<sup>e</sup> Lettre de Sénèque : *Patet omnibus veritas, nondum est occupata : multum ex illâ, etiam futuris, relictum est* ; ce que M. de la Grange, dans son excellente traduction, rend par ces mots : *La vérité luit par tout le monde ; mais elle n'est pas découverte : il res'te encore beaucoup à faire aux races futures.*

L'auteur de ce Mémoire est M. Camper qui a obtenu le premier accessit du Prix de 1776, sur l'Influence de l'air dans les maladies chirurgicales.

Personne plus que M. Camper n'a remporté des palmes académiques : il a été couronné à Toulouse, à Lyon, à Dijon, à Berlin, à Harlem. En 1774, l'Académie a accordé le Prix à l'ouvrage qu'il lui adressa sur la question intéressante, de l'abus des onguens et des emplâtres dans le traitement des maladies chirurgicales. Cet ouvrage est imprimé dans la seconde partie du tome IV<sup>e</sup> contenant les Mémoires des Prix, page 572.

Sa Dissertation latine pour le Prix de cette année, n'est pas inférieure à celles déjà couronnées. Elle est intitulée : *De somni et vigiliæ indole atque usu in morbis qui manu curantur*. La traduction française de cette dissertation n'ayant pu être mise à côté du texte latin, ainsi qu'on l'a pratiqué à l'égard des autres sujets de Prix, dans les

volumes précédens, il a paru convenable de donner ici un court extrait du travail de M. Camper.

L'examen des causes du sommeil et de la veille a occupé les plus grands philosophes, tant anciens que modernes. Aristide, Platon et Hippocrate méritent, parmi ceux-là, d'être mis au premier rang. De Buffon et de Haller ne leur cèdent pas parmi ceux-ci. La nature ayant toujours été la même, ses historiens n'ont pu varier sur les faits; et les poètes, dont l'imagination brillante a presque toujours besoin du secours de la fiction, pour animer le tableau qu'ils tracent des phénomènes naturels, les poètes ont peint également, dans leurs descriptions, cette langueur, cet affaissement involontaire qui s'emparent graduellement de nos parties, et nous ôtent malgré nous l'usage de nos sens, lorsque le sommeil vient fermer nos paupières. Lucrèce attribue au trouble de l'âme et à la diminution de son action la foiblesse du corps, au moment où il est opprimé par le sommeil. Pour le prouver, Camper rapporte plusieurs passages du peintre sublime de la nature.

Le législateur du Parnasse français a peint avec grâce et précision ces effets involontaires de nos sens, par les deux vers qui terminent le second champ du Lutrin, en disant que la mollesse,

... Lasse de parler, succombant sous l'effort,  
S soupire, étend les bras, ferme l'œil, et s'endort.

Plusieurs philosophes ont regardé le sommeil comme l'image de la mort: mais il faut ne le voir ainsi que sous l'aspect moral; parce qu'en effet l'homme qui dort n'est propre à rien, quoique souvent son imagination alors travaille. Camper prétend que le sentiment de Buffon sur cet état, considéré dans l'ordre physique, ne diffère pas, autant qu'on pourroit le croire, de l'opinion des anciens philosophes: car, suivant Buffon, c'est par le sommeil que commence notre existence. « Le foetus, dit-il, dort presque continuellement. Le sommeil, qui » paroît être un état purement passif, une espèce de mort, est au contraire le premier état de l'animal vivant, et le fondement de la vie. » Ce n'est pas, continue Buffon, un anéantissement, c'est une manière d'être, une façon d'exister toute aussi réelle et plus générale qu'aucune autre. Nous existons de cette façon avant d'exister autrement. Tous les êtres organisés, qui n'ont point de sens, n'existent que de cette façon. Aucun n'existe dans un état de mouvement continu; et l'existence de tous participe plus ou moins à cet état de repos.

La nécessité de l'alternative du sommeil et de la veille, a été connue d'Hippocrate. La nature semble avoir destiné le jour et la nuit à chacun de ces deux états successifs. Voici comme Buffon en concevoit